

I

A

EXPOSITION

LE TEMPS DE L'AUDACE ET DE L'ENGAGEMENT

- DE LEUR TEMPS (5) -

LES COLLECTIONS PRIVÉES FRANÇAISES

12 MARS - 8 MAI 2016

INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne/Rhône-Alpes

C

129 ARTISTES / 85 COLLECTIONNEURS
157 ŒUVRES / 12 PRODUCTIONS INÉDITES

Dans le cadre de la 5e édition de l'exposition triennale de l'ADIAF, *De leur temps*, l'Institut d'art contemporain présente un nouvel instantané des collections françaises d'art contemporain à travers une sélection d'œuvres acquises depuis 2012. Reflet de la vitalité des collectionneurs français pour l'art contemporain, cette manifestation a pour vocation de faire partager leur passion tout en donnant la mesure de leur implication pour l'art « de leur temps ».

Dès sa création en 1978, l'IAC, alors nommé Le Nouveau Musée, a placé l'artiste au centre de son dispositif dans une relation active aux personnes, bénévoles et engagées qui ont alors contribué à sa fondation. À la manière d'une Kunsthalle allemande, l'Institut d'art contemporain s'est alors donné la vocation de partager sans relâche ses expériences avec cette société civile, noyau dur qui depuis a généré un public sans cesse grandissant.

Aussi c'est avec un grand intérêt que l'IAC a reçu la proposition de l'ADIAF d'accueillir ce projet, dans la perspective d'instaurer un échange dynamique avec ces collectionneurs privés français, que l'on peut considérer engagés dans leur démarche et à distance des logiques spéculatives.

À la suite des éditions précédentes de *De leur temps* qui se sont toutes déroulées dans des musées, à Tourcoing, Grenoble, Strasbourg et Nantes, l'Institut d'art contemporain en tant que centre d'art s'est proposé d'envisager cette exposition moins comme un panorama des collections françaises que comme l'activation et la mise en évidence du lien entre l'artiste et les différents maillons de la « chaîne de coopération » de la production artistique.

Au-delà des 157 œuvres rassemblées ici, il s'agit d'amorcer un pas nouveau. Avec 12 œuvres spécifiquement créées pour cette occasion, l'IAC permet par sa dimension prospective de cristalliser la relation à la production de l'art. Comment accompagner l'artiste dans la réalisation d'un projet inédit en lien avec un centre d'art ? Ce sont là 12 collectionneurs mécènes qui se sont lancés aux côtés de l'IAC dans l'expérience de la création.

Vingt ans après l'exposition *Passions privées* (du 15 décembre 1995 au 15 mars 1996) conçue par Suzanne Pagé pour le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, l'écosystème de l'art en France s'est profondément transformé. Les collectionneurs sont devenus depuis de véritables acteurs de la création contemporaine portés par l'intérêt général comme en témoignent l'ADIAF et ses activités.

C'est surtout le paysage économique au plan mondial qui s'est radicalement modifié, avec ses répercussions sur le monde de l'art et par conséquent sur la scène française.

L'industrialisation croissante de l'art contemporain a même inversé la donne. Devenu un véritable marché régi par l'offre et la demande, le marché de l'art génère aujourd'hui de fait, une division entre artistes consacrés et artistes délaissés de même qu'une réelle perte de repères de l'ensemble des acteurs de la scène artistique.

Quel rôle peuvent jouer les structures publiques de création et de diffusion, les centres d'art, les FRAC, les musées d'art contemporain, dans un tel contexte ?

Existe-t-il des alternatives qui permettent aux artistes contemporains de poursuivre leur création sans les contraintes imposées par leurs investisseurs ? Faut-il se démarquer afin d'offrir une alternative radicale au principe mercantile alors que l'on n'ignore pas que l'économie principale des artistes plasticiens et visuels relève de la vente de leurs œuvres.

Or, si l'on distingue la qualité d'amateur au sens noble du terme, de celle des spéculateurs, n'est-ce pas le moment pour les structures publiques, quand cela n'est pas déjà le cas, d'initier une synergie avec ces collectionneurs engagés ?

Il s'agit là tout simplement d'accentuer la coopération entre les différents maillons de la chaîne de production artistique – galeries, collectionneurs et institutions rassemblés autour des artistes – ce qui pourrait permettre de regagner cette indépendance relative et par là même la vitalité artistique dont un monde en mutation comme celui que nous vivons a tant besoin.

Un projet comme *Le Temps de l'audace et de l'engagement* permet d'instaurer une dynamique alternative où chaque terme de l'avènement de l'œuvre est réévalué et surtout où un autre regard que celui du marché d'un côté et de l'institution de l'autre est rendu possible. En incitant ces collectionneurs à choisir non pas une œuvre déjà réalisée mais une promesse d'œuvre, l'IAC instaure une collaboration triangulaire autour de l'artiste, renvoyant là à une responsabilité collective.

Au-delà de l'expérience de l'œuvre, se donne à éprouver ensemble celle, intérieure, de la création. Sont valorisés alors le temps de la prospection, le temps de la rencontre, puis celui de l'accompagnement, en opposition au rythme accéléré qu'impose le marché.

Si le temps de l'audace était, dans un monde en transformation, celui de l'engagement partagé, pour préserver la liberté de création ?

Salles d'exposition

  AUDITORIUM 



#experienCeIAC

FAITES L'EXPÉRIENCE IAC

Expérimentez, explorez l'exposition *Le Temps de l'audace et de l'engagement - De leur Temps (5)* -
Retrouvez les hashtags dans les salles.

Le public est invité à partager son expérience de visiteur : poser des questions, poster des photos, vidéos...et publiez vos retours via Twitter, Vine, Instagram...

SALLE 1 & 1bis :

#Rêve Éveillé #songe #onirique
#fantôme #paysage

Delphine Balley (production)

SALLE 2 :

#organique #matière #vivant
#animalité

Julien Des Monstiers (production)

SALLE 3-4-5 :

#trans- #rituel #symbolique spirituel

SALLES 6 :

#emprunts #citation #réappropriation
#méta-art

Julien Crépieux (production)

SALLE 7 :

#protocole #plan #abstraction

SALLE 8 :

#éditions #LivresDartistes

SALLE 9 :

#ornements #théâtralité

SALLE 10 :

#emprunts #citation
#réappropriation #méta-art

SALLES 11-14-15 et halle sud :

#déplacements #transgressions

Medhi-Georges Lahlou, Jonathan Loppin (productions)

SALLES 12-13 :

#PopConso #globalisation

Arnaud Labelle-Rojoux (production)

SALLES 16-17-18-19-20 :

#perception #expérience #sensible

Isa Barbier, Julie C Fortier, Noémie Vulpian, Yvan de Menis, Dimitri Mallet, Cedrick Eymenier (productions)

Jardin / École des filles :

#organique #matière #vivant
#animalité

salle 1

#RêveÉveillé #songe #onirique
#fantôme #paysage

**DELPHINE BALLEY, AMÉLIE
BERTRAND, BERDAGUER &
PEJUS, NATHALIE BOUTTE,
SYLVAIN COUZINET-JACQUES,
ALEXANDER DUKE,
EVANGELIA KRANIOTI, OLIVIER
MASMONTEIL, ADRIEN MISSIKA,
LAURENT PERNOT, JOHANN
RIVAT, PIERRE SEINTURIER,
NIELS TRANNOIS, YAN XING**

Focus production

DELPHINE BALLEY
Née en 1974 à Romans (France).
Vit et travaille à Lyon (France).

Faux-semblants (1), 2016
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve
Production Jacqueline
et Jacques Caton

Delphine Balley réalise des séries d'images composées dans lesquelles le réel et la fiction s'enchevêtrent. Tout part bien de la réalité, d'un fragment d'histoire, d'un fait divers trouvé dans un journal, d'une anecdote des siècles passés ou d'une légende locale, mais bientôt les fantasmes s'en mêlent, l'imagination de l'artiste travaille.

Les séries de Delphine Balley mettent en scène de petites histoires intimes ou collectives, quotidiennes, en les teintant d'étrange et d'insolite, jouant souvent avec ce phénomène que Freud appelle l'« inquiétante étrangeté » (Unheimlichkeit : la sensation d'avoir déjà vu une chose

quelque part, mais légèrement différente), ou en intégrant des phénomènes surnaturels inexplicables.

Charivari est le deuxième film de Delphine Balley d'où sont extraites les vues présentées. Construit autour du rite de la mascarade, *Faux-semblants (1)* s'inscrit dans un questionnement sur la notion de geste, et par extension, sur le sens du rituel aujourd'hui dans notre monde contemporain. Ce film intégrant un jeu de juxtapositions et de contrastes entre scènes documentaires et images sensorielles a aussi été le moment pour Delphine Balley de repenser le paradoxe du cinéma : un art profondément réaliste et onirique à la fois.

*L'opinion des collectionneurs
producteurs :*

« Nous suivons le travail de Delphine Balley depuis de très nombreuses années, de ses œuvres du début jusqu'aux scènes les plus complexes d'aujourd'hui. Nous avons toujours été attirés par l'étrangeté de son travail, son côté baroque et la perfection de ses choix de mise en scène et de couleurs. Nous avons pour cette exposition souhaité, deux amis (Yves Manet et Denis Chambaud) et nous-mêmes, valoriser une nouvelle création puisque nous avons cette possibilité dans notre choix d'artistes. La photographie, avec la peinture, fait partie de nos orientations. »

Jacqueline et Jacques Caton

salle 1 bis

#RêveÉveillé

#songe #onirique #fantôme

COLLECTIF FACT, LAURA KUUSK

salle 2

#organique #matière #vivant

#animalité

DAVIDE BALULA, BASSERODE,
NEIL BELOUFA, MICHEL BLAZY,
NINA CANELL, JULIEN DES
MONTIERS, ISABELLE FERREIRA,
TONI GRAND, EVA JOSPIN,
NICOLAS MOMEIN, DANIEL
OTERO TORRES, FLORIAN &
MICHAEL QUISTREBERT, LIONEL
SABATTÉ

Focus production

JULIEN DES MONSTIERS
Né en 1983.
Vit et travaille à Paris (France).

Monet Back, 2016
Production Matthieu de Bézenac

Le travail de Julien Des Monstiers est profondément ancré dans un « faire » de la peinture. Usant de procédés alternatifs à l'usage du pinceau, l'artiste envisage la construction du tableau à travers une série de gestes. Sa méthode initiale de composition par motif reporté consiste à une série d'empreintes successives sur différents supports. Un motif peint sur une première surface est reporté sur un film, qui sera ensuite appliqué sur la toile.

À ce stade, la peinture se définit comme processus de révélation et d'enregistrement.

De ce premier temps primordial de construction commence l'acte de peindre, initiant une série de décisions : où appliquer le motif suivant ?

À quel moment retirer le film et comment ? C'est de cet interstice entre la mécanique de reproductibilité et la liberté du geste, du mouvement qui l'anime, tantôt élégant ou violent, qu'émane une certaine ambiguïté. De cet ensemble d'opérations surgit par ailleurs un tramage élaboré de transparences, d'opacités et d'épaisseurs. Avec une palette vive, luxuriante, Des Montiers met en oeuvre un subtil jeu visuel de surface et de profondeur, un dialogue entre planéité et relief. Là encore, il situe le visiteur dans un espace double et mystérieux d'où surgit le doute et parfois le rêve.

L'opinion du collectionneur producteur :

« Lorsqu'il a été proposé aux membres de l'ADIAF de produire une pièce pour l'exposition *De leur temps (5)*, il m'a paru évident d'inviter Julien Des Monstiers à participer.

Cela fait six ans que je soutiens le travail de cet artiste, et la première œuvre que j'ai acquise était une de ses toiles. La production est un engagement nouveau pour moi. Cette étape dans ma vie de collectionneur, j'ai souhaité la faire avec Julien, non seulement parce que c'est l'artiste que je suis depuis le plus longtemps, mais surtout parce que sa peinture est, au fil du temps, de plus en plus complexe, de plus en plus puissante ; elle mérite d'être puissante ; elle mérite d'être soutenue et montrée. Je n'ai ni voulu m'immiscer dans le processus de production de l'artiste

ni entraver sa liberté. Je fais entièrement confiance à Julien Des Monstiers. C'est ainsi l'occasion pour lui de tester de nouveaux procédés. Un chapitre inédit s'ouvre dans le dialogue que nous entretenons, assurément, ce ne sera pas le dernier. »

Matthieu de Bézenac

salle 3

#trans- #rituel #symbolique #spirituel

**EVA BERGERA, BRUNO BOTELLA,
ELINA BROTHERUS, MIRIAM
CAHN, GRÉGOIRE DALLE, WIM
DELVOYE, TARIK KISWANSON,
RENAUD JEREZ, FRANÇOIS
MALINGREY, JAVIER PÉREZ, ÉRIC
POUGEAU, LOUISE PRESSAGER,
TUNGA**

salle 4

*#trans- #rituel #symbolique #spirituel
#inconscient*

VÉRONIQUE BOUDIER

salle 5

#trans- #rituel #symbolique #spirituel

**PAZ CORONA, SERGE COMTE,
ELEONORE FALSE, LILIAN
DAUBISSE, BERNARD DUFOUR,
GEERT GOIRIS, MOUNIR FATMI,
MATTHIEU MANCHE, MYRIAM
MIHINDOU LAURE PROUVOST,
SIMON TILCHE ÉCHASSERIAUD**

salle 6

emprunts #citation #réappropriation
#méta-art

Focus production

JULIEN CRÉPIEUX
Né en 1979 à Saint-Lô (France).
Vit et travaille à Paris (France).

Vortex, 2016
Courtesy Galerie Jérôme Poggi
Production Thibault Poutrel

Les films, installations et collages de Julien Crépieux sont reliés par un questionnement sur l'ambiguïté des images. Prenant pour matière première des photographies extraites d'Internet aussi bien que des séquences historiques du cinéma, la pratique de Julien Crépieux fragmente, décontextualise, brouille ou réactive les images pour mieux en interroger leur statut, leur potentialité fictionnelle et leur perméabilité au réel.

Vortex a pour point de départ le dernier plan de la célèbre scène de la douche de *Psycho* d'Alfred Hitchcock : un travelling arrière sur l'oeil du personnage joué par Janet Leigh, gisant face contre terre après avoir tenté, dans un dernier effort, de s'accrocher au rideau de douche. Plusieurs instants de cette scène ont été prélevés, puis réunis dans un photocollage. Formée par l'accumulation de ces instantanés, l'œuvre est envisagée comme un voyage à l'intérieur d'une image et des couches de temps qui la composent.

L'opinion du collectionneur producteur :

« Soutien de Julien Crépieux depuis sa première exposition Rien ne bouge à la Galerie Jérôme Poggi, j'ai choisi *Vortex* pour ma première production d'œuvre. Comme dans de précédentes vidéos, son média de prédilection, il utilise l'image comme point de fixation du temps par des procédés originaux.

Ce que j'aime dans le travail de Julien, notamment dans sa fameuse pièce *Wind Blows Up* (2010), c'est qu'il puise du cinéma classique des images de scènes entrées dans les mémoires et se les approprie par une création aussi bien formelle que poétique.

Il utilise ces photos, renouvelées telles des diapositives et dont le mouvement est contrôlé par la résistance de l'air, créant ainsi un mouvement de l'image («motion picture») unique. Pour *Vortex*, le point de départ est la fameuse scène de douche du film d'Alfred Hitchcock, *Psycho*, qui est entrée dans la mémoire collective. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de produire *Vortex*, une œuvre qui de surcroît s'inscrit dans l'un des axes majeurs de ma collection, « temps et mémoire ». »

Thibault Poutrel

salle 7

#protocole #plan #abstraction
#méthode

ANDRÉ-PIERRE ARNAL,
JONATHAN BINET, JEAN DENANT,
BERNARD PIFFARETTI, LAËTITIA
BADAUT-HAUSSMANN, PATRICK
BOUGELET

salle 8

#éditions #LivresDartistes

SAÂDANE AFIF, LÉONOR
ANTUNES, CLAUDE RUTAUT,
UNTEL, DEREK SULLIVAN

Focus éditions
Collection Daniel Bosser

« Depuis les années 1960-1970, « le livre comme travail artistique à part entière » a été revendiqué par toute une génération d'artistes (Ed Ruscha, Lawrence Weiner, Daniel Buren, Richard Long, Christian Bolstanki, Joseph Kosuth...).

Certains livres d'artistes se substituant même à l'exposition traditionnelle en galerie ou institution à l'exemple des ouvrages publiés par Seth Siegelaub. Depuis, cette pratique s'est développée chez de nombreux artistes contemporains. Le choix de montrer quelques livres d'artistes dans cette exposition est une façon d'exprimer une autre forme d'engagement du collectionneur. Le livre d'artiste n'est pas en effet un travail secondaire dans la production de l'artiste. Il permet d'accéder à une lecture autre, à un point de vue différent et à une compréhension complémentaire du travail de l'artiste. Le choix d'acquérir également des livres d'artistes des artistes de la collection permet de compléter la cohésion des ensembles d'œuvres existants. Les cinq livres d'artistes présentés dans l'exposition explorent des propositions qui sont une autre façon de faire de l'art et une autre façon de le montrer. »

Daniel Bosser

SAÂDANE AFIF

**Né en 1970 à Vendôme (France).
Vit et travaille à Paris (France) et à
Berlin (Allemagne).**

***Mount Moon : The Basel TOUR, 2015*
Livre d'artiste (1/10)**

Depuis 2004, Saâdane Afif passe régulièrement commande de textes de chansons en lien avec ses travaux. Il orchestre les métamorphoses de ces textes, qui deviennent successivement chansons, albums, concerts, performances ou encore émissions radiophoniques. À l'été 2012, pour son exposition *L'S BELLS - The Busker of the Gray Line* à l'espace Ludlow 38 du Goethe Institut de New York, Saâdane Afif présente ses *Lyrics* sur les murs de la galerie. En prolongement de cette exposition, un musicien de Brooklyn, Mount Moon, est invité à mettre en musique les textes présentés et à les interpréter deux mois durant dans le métro de New York. En 2013, Saâdane Afif convie à nouveau Mount Moon à jouer et chanter dans les rues de Bâle pendant la foire d'art contemporain Art Basel. *Mount Moon takes Basel* est une édition limitée qui prend la forme d'une bande dessinée. Cette dernière retrace le voyage du musicien américain à Bâle en Suisse ainsi que l'illustration de ses performances et *Lyrics* réalisés sur place.

LÉONOR ANTUNES

**Née en 1972 à Lisbonne (Portugal).
Vit et travaille à Lisbonne
(Portugal) et Berlin (Allemagne).**

***1785-87-90, 2010*
Livre d'artiste, 2 exemplaires**

1785-87-90 est un livre d'artiste édité en 2010 à 200 exemplaires. Il est constitué de 26 pages reliées entre elles par un fin lacet de cuir noir

pouvant se déplier afin de créer un panneau de photographies prises par l'artiste. Des clichés d'une fonderie d'or sont associés à des images de la jungle brésilienne. Le titre de l'ouvrage fait référence aux dates de frappe (1757, 1787 et 1790) des trois pièces d'or représentées sur la couverture du livre.

C'est en 2008, lors d'une résidence effectuée à Rio de Janeiro que ces photographies ont été réalisées. Marquée par le mouvement néo-concret et l'architecture moderniste brésilienne, Leonor Antunes rend hommage à la culture de ce pays. En associant le portrait de Marie I, reine du Portugal, et la nature brésilienne l'artiste interroge la mémoire, l'histoire commune à ces deux pays.

CLAUDE RUTAULT

**Né en 1941 à Trois Moutiers
(France). Vit et travaille à
Vaucresson (France).**

***Imprimés 1973-2013, 2014*
Livre d'artiste, 8 exemplaires**

Les œuvres de Claude Rutault résultent d'un protocole nommé *définition/méthode*.

Ses peintures sont soumises à diverses actualisations et changent de statut. Dès 1973, l'artiste décide que ses toiles accrochées aux murs prendront la même couleur que ce dernier. La toile évolue donc sans cesse en fonction de la couleur des murs de son lieu de monstration. *Imprimés* est un livre d'artiste regroupant entre autres un ensemble d'écrits de Claude Rutault de 1973 à 2013. En plus du contenu de l'édition courante, 8 exemplaires signés contiennent un texte manuscrit inédit de Claude Rutault sur papier quadrillé de soixante quatre pages fragmentées en huit parties (une par exemple).

Chaque collectionneur est invité à prendre contact avec les autres acquéreurs afin de compléter le texte en recopiant les parties manquantes afin de détenir l'intégralité du texte inédit de l'artiste.

UNTEL

Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal, Alain Snyers et Wilfrid Rouff (France).

UNTEL 1975-1980 ARCHIVES, 2014
Livre d'artiste, 7 exemplaires

UNTEL est un groupe d'artistes constitué, à l'origine, de Jean-Paul Albinet, Philippe Cazal et Alain Snyers (Wilfrid Rouff prend la place d'Alain Snyers suite au départ de ce dernier en 1978) dont l'existence brève mais passionnée, de 1975 à 1980, a donné vie à de nombreuses actions dans l'espace public. Le dénominateur commun de ces actions est l'investigation du quotidien, investigation sociale et politique, à des fins critiques, très imprégnées des idées contestataires de mai 68 et de la pensée situationniste.

Le livre *UNTEL, ARCHIVES 1975-1980*, présente une documentation photographique pour chacune des interventions réalisées au cours de l'existence du groupe de 1975 à 1980.

DEREK SULLIVAN

Né en 1976 à Richmond Hill (Canada). Vit et travaille à Toronto (Canada).

Donald Judd, 2013

Lawrence Weiner, 2013

Livres d'artistes

Derek Sullivan travaille le livre d'artiste en s'appropriant les oeuvres emblématiques du genre et en faisant preuve d'un certain minimalisme quant aux matériaux utilisés.

Les emprunts des œuvres de Lawrence Weiner et Donald Judd se situent dans la continuité de sa démarche de recreation.

Avec *Donald Judd*, Derek Sullivan rappelle le célèbre catalogue du plasticien en dessinant son nom sur une ramette de papier. De la même manière, il réitère ce type d'appropriation un an plus tard avec *Statements*, un petit livre broché de 64 pages réalisé en 1968 qui constitue la première œuvre du genre pour l'artiste et comprend des textes rédigés au préalable. Derek Sullivan opère quelques transformations : le titre est écrit à la main, un faux prix est inscrit sur la couverture et les pages demeurent entièrement vierges. Il questionne ainsi la reproductibilité et le caractère unique des œuvres d'art.

salle 9

#ornements #théâtralité #artifices
#motifs #arabesques

LAURENT BAUDE, JULIE BENA
STÉPHANE CALAIS, HÉLÈNE
DELPRAT, MAUDE MARIS, AGATHE
PITIÉ, ALEXANDRE SINGH

salle 10

#emprunts #citation #réappropriation
#méta-art

OLIVIER BLANCKART, PIERRE
BURAGLIO, JEROME CAVALIERE,
MAXIME CHANSON, VINCENT
CORPET, GAËL DAVRINCHE,
RAPHAËL DENIS, CLAUDE FAURE,
NØNE FUTBOL CLUB, SEAN
RASPET, ROTI, YANN SÉRANDOUR

salle 11

#déplacements #transgressions

ARASH NASSIRI

salle 12

#PopConso #globalisation

GIULIA ANDREANI, JUDITH
DESCHAMPS, BÉRANGÈRE HÉNIN,
KOLKOZ, ARNAUD LABELLE-
ROJOUX, TILL RABUS, IDA TURSIC
& WILFRIED MILLE, FABRICE
CROUX, THÉO MERCIER, JO-EY
TANG, THE KID

Focus production

ARNAUD LABELLE-ROJOUX
Né en 1950 à Paris (France) où
il vit et travaille.

Just Art, Darling !, 1993-2016
Production Sylvie
et Stéphane Corréard

Saloperie sentimentale, 2015
Tu devrais avoir honte Martin, 2014
*Qu'attendre d'une truffe sinon qu'elle
ait du flair ?*, 2009
*Attention ! La postérité guette
n'importe quel humain vivant !*, 2009
*La Princesse de Clèves est à
Montrouge*, 2009
*Montrouge vaut bien Black
Mountain !*, 2009
Keeler and Profumo, 2008
Let's talk about love, 2008
Who is this Giacometti?, 2006
La couche d'ozone protège du Diable,
2005
Elvis syndrome, 2005
*Ah ! Ah ! Faites semblant de
comprendre*, 2005
Le Saloon des refusés, 2002
Poule et poule, 2000
Corps et Art au pied !, 1996
Elephant man, 1996
Alone again with my shitty moussaka,
1996
Peint avec la bite, 1993

Artiste, essayiste et historien de la performance, Arnaud Labelle-Rojoux explore avec humour l'art et ses limites dans un registre absurde et poétique. Influencé par Marcel Duchamp, Robert Rauschenberg, Allan Kaprow ou le mouvement Fluxus, l'artiste accorde une importance prédominante au geste. Cette préoccupation, mise en exergue par le biais de sa pratique de la performance, se retrouve aussi bien

dans ses réalisations graphiques que sculpturales.

Just Art, Darling! réunit vingt-deux propositions en un « Mur ». Ce dispositif de monstration, récurrent dans le cadre des expositions muséales de l'artiste, simule la forme d'un accrochage classicisant. Les associations mises en jeu, ainsi que la facture de ces réalisations volontairement dénuée de toute virtuosité, et parfois ostensiblement triviale, éloignent ces oeuvres de toute représentation figée et sacralisée de l'art et remettent en cause nos préjugés sur la culture et le beau.

L'opinion des collectionneurs producteurs :

« Habituellement, Arnaud Labelle-Rojoux organise ses « murs d'œuvres » autour d'ensembles disparates de peintures, dessins, collages et objets réunis subtilement par un continuum thématique, même s'il ressort toujours de « l'ésotérique troupière ». Depuis quelque temps, cependant, le projet d'en réaliser un réunissant l'ensemble de ses oeuvres que nous avons acquises depuis près de vingt ans a émergé.

Pour une fois, ses productions sont donc rassemblées soit arbitrairement, par leur seule appartenance à une même collection, soit au contraire inconsciemment, par le fait qu'elles ont été choisies, au fil du temps, par les mêmes amateurs, dont elles révéleraient quelques obsessions plus ou moins secrètes. Par son ampleur et sa constance, notre collection d'œuvres d'Arnaud Labelle-Rojoux témoigne en tout cas de notre engagement et de notre attachement profonds pour ce grand artiste,

équivalent européen de Mike Kelley, Greil Marcus et Paul Thek réunis. »

Sylvie et Stéphane Corréard

salle 13

#PopConso #globalisation

ÉMILIE BROUT ET MAXIME MARION

salle 14

#déplacements #transgressions

MEHDI-GEORGES LAHLOU

Focus production

MEHDI-GEORGES LAHLOU
Né en 1983 aux Sables d'Olonne (France). Vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Paris (France).

Les talons d'Abraham, 2016
Production Ronan Grossiat

Identité, religion, genre constituent les thèmes emblématiques de la démarche artistique de Mehdi-Georges Lahlou. Issu d'une famille composée d'un père marocain musulman et d'une mère franco-espagnole catholique, l'artiste se réapproprie les codes politiques et religieux de sa double culture. Caractérisées par une certaine liberté de ton et un humour parfois provocant, ses propositions relèvent souvent d'un processus de déplacement, de détournement ou d'association.

L'installation *Les Talons d'Abraham* se réfère au célèbre site de la Station d'Abraham, ou *Maqâm Ibrahim*, situé à la Mecque en Arabie Saoudite. Il s'agit d'un rocher sacré qui porte selon l'Islam les empreintes d'Abraham. Au coeur de l'œuvre, constituée d'un agglomérat de cannelle, l'artiste a apposé l'empreinte de ses pieds chaussés de talons aiguilles. Un palmier, arbre d'une grande valeur symbolique dans les textes sacrés, aussi appelé « sœur d'Adam » dans le Coran (XXI, 20) pour avoir été engendré par Dieu juste après Adam et l'homme-même, se trouve à proximité de ce rocher. Lahlou opère ici un mélange des genres et des cultures emblématique de sa démarche.

L'opinion du collectionneur producteur :

« Mehdi-Georges Lahlou a une démarche atypique, s'appuyant sur ses racines multiples, pour se réapproprier et interpréter les symboles politiques, culturels ou religieux. Le travail de Mehdi- Georges Lahlou à travers ses performances, vidéos ou installations, met en doute les a priori qui entourent les symboles, qu'ils soient liés à l'esthétique religieuse, aux identités culturelles, de genres ou sexuelles. Bousculant nos certitudes, il nous met face à l'inconnu et au doute. Dans un jeu d'équilibre subtil, ses œuvres explorent les frontières de la réalité, de la croyance, de l'histoire, suggérant une réalité détournée. Il pose la question des interdits, des évidences fragiles et ambiguës. »

Ronan Grossiat

salle 15

#déplacements #transgressions

ANNE VALÉRIE GASC

halle sud

#déplacements #transgressions

DAVID BROGNON & STÉPHANIE
ROLLIN, GEORGE HENRY
LONGLY, JONATHAN LOPPIN,
OTOBONG NKANGA, PETRIT
HALILAJ, BLAISE PARMENTIER,
SOCIÉTÉ RÉALISTE

Focus production

JONATHAN LOPPIN

Né en 1977.

Vit et travaille à Rouen (France).

Déracinés, 2016

Production Marie-José Degrelle

Les œuvres de Jonathan Loppin ont pour amorce l'expérience d'un lieu et se construisent en lien étroit avec leur histoire. Concevant le travail de l'artiste comme celui d'un agent révélateur, Jonathan Loppin met en place des situations dont chacun des éléments porte une valeur significative quant à la réalité politique de leur contexte. Les zones de frontière, les territoires occupés ou contestés constituent les espaces de prédilection de sa démarche. Ainsi, après *Blocus* en 2014, série de performances conçue et présentée de Jérusalem à Gaza, le projet *Déracinés* s'est amorcé en Palestine. Il consiste en un geste de déplacement physique

et géographique, celui de sept troncs d'oliviers, vieux de 800 ans, transportés de Bethléem jusqu'à Villeurbanne. Arrachés par l'armée israélienne en vue de la construction d'un tunnel, puis transplantés sans succès et mis à l'abri dans le camp de réfugiés palestiniens de Dheishesh, ces arbres ont connu un destin qui évoque celui des réfugiés palestiniens dans les régions confiées par l'ONU au nouvel État d'Israël en 1948.

Si *Déracinés* est en cela une œuvre de mémoire métaphorique, elle opère de plus un glissement symbolique.

À la valeur d'usage des troncs se substitue désormais pour les oliviers de *Déracinés* une valeur nouvelle, leur conférant l'attention et le respect accordés aux œuvres d'art. Nous ne sommes plus face à du bois mais à sept pièces uniques, témoins de l'histoire si particulière de cette région.

L'opinion du collectionneur producteur :

J'ai rencontré Jonathan Loppin à la Suite, lieu d'art qu'il a créé avec Sophie Dubosc, en 2004, à Château-Thierry, dans un site industriel désaffecté. Il y avait là, dans la salle des silos de farine, grande comme une cathédrale, quatre immenses cyprès en plâtre peint qui semblaient en lévitation et qui tutoyaient le ciel. J'ai été frappée par la puissance, la majesté, la beauté de ces arbres et suis retournée les voir plusieurs fois. L'exposition s'appelait *L'odeur brusque des fleurs*.

Tout m'enchantait. L'artiste, un grand jeune homme souriant, devint vite un ami qui m'initia à l'art contemporain. Je lui achetais rapidement une de ses premières pièces, *Vestiaire*, puis ai suivi les différentes étapes de son travail en acquérant régulièrement d'autres

pièces. J'ai immédiatement adhéré au projet de déplacement des oliviers et faire le voyage devint une nécessité, une façon d'entrer – effectivement – dans le cheminement du processus créatif de l'œuvre et d'accueillir ces « Déracinés » comme des réfugiés. »

Marie-José Degrelle

salle 16

#perceptions #expériences #sensible

ISA BARBIER, JULIE C. FORTIER

Focus production

ISA BARBIER

Née en 1945 à Cannes (France).

**Vit et travaille à Marseille (France)
et en Italie.**

Cône et cône-épure, 2016

Production Pascale Triol

Les sculptures d'Isa Barbier ont pour origine la collecte de ce qui est tombé à terre. Feuilles, plumes, aiguilles de pin, constituent les matériaux de construction de ses œuvres. À partir de ce geste, à travers lequel elle revit les promenades de son enfance pendant lesquelles elle accompagnait son père botaniste, l'artiste élabore des œuvres graphiques et sculpturales proposant l'expérience d'un temps suspendu, d'une transition latente.

Les sculptures de plumes d'Isa Barbier constituent l'exemple le plus manifeste de cette problématique. Matériau aussi pérenne que fugace, la plume fait de chaque proposition un volume à la matérialité fragile. Réactives au mouvement qui les côtoie, les sculptures de plumes sont tout aussi perméables à l'architecture qui les entoure. En suspension dans l'espace, les volumes géométriques aérés entrent en résonance avec le vide, révèlent les limites physiques de l'espace et intensifient l'expérience de la traversée. Tenue par un processus constant de mouvance et d'effacement potentiel, chaque proposition n'advient de même qu'à partir de la

destruction de la précédente. Selon cette logique constante, *Cône* pourra être vouée à produire une nouvelle apparition.

*L'opinion du collectionneur
producteur :*

« L'audace est ici de solliciter Isa Barbier pour la création d'une sculpture d'air et de plumes insaisissable ; elle scelle la rencontre de deux voies d'apparition et de disparition, celle de l'œuvre et celle de la collection.

Cette production poursuit un long compagnonnage avec l'artiste et approfondit un questionnement issu de l'ouvrage *Dessaisissement* qui était consacré en 2007 à sa double exposition au Musée Gassendi et au Cairn à Digne-les-Bains.

Le collectionneur peut penser l'avenir de sa collection et son rapport aux œuvres selon des modalités de déploiement et de transmission ouvertes, c'est un long chemin intérieur. Accompagner, recueillir, partager. Nous sommes les détenteurs provisoires d'œuvres d'art, nous pouvons aussi être des veilleurs et des éveilleurs. Cet engagement permet à un nouveau public de découvrir une artiste attentive au presque rien, avec un parcours international discret et aérien ; il complète une donation d'œuvres à l'Institut d'art contemporain en 2014. »

Pascale Triol

JULIE C FORTIER
Née en 1973 à Sherbrooke
(Quebec). Vit et travaille à Rennes
(France).

La collection

Julie C. Fortier 2016

Production Alain Le Provost, Nantes

Eau de toilette à vaporiser sur une
pochette de soie
édition de 25 exemplaires + 5 EA
Ingrédients : alcool denat, aqua,
parfum, 60ml
Texte : Julie Portier
Inflammable. Ne pas avaler.
Ne pas vaporiser sur la peau.

Les performances, vidéos,
photographies, sculptures et
installations de Julie C. Fortier
interrogent le passage du temps à
travers la mise en évidence d'un
processus d'effacement et
d'évidement. Nourrie par un
double cursus en art et en
parfumerie, l'artiste associe ses
recherches sur les odeurs à son
travail artistique depuis 2012.
Elles sont pour l'artiste un véritable
médium qui lui permet de
« reconfigurer la perception d'un
espace donné » et d'opérer « une
rupture entre l'expérience présente
et sa représentation ».

Pour l'exposition *De leur temps*, Julie
C. Fortier a proposé de reconstituer
l'odeur d'une collection d'art
contemporain. « Les collectionneurs
ont parfois de drôles d'idées. Celle
de créer un parfum intitulé *La
collection* a été une stimulante
source de paradoxes. Le parfum est
par nature volatile, mais cette fois,
je le voulais extrêmement fugace,
insaisissable voire éblouissant
Versailles, j'ai pu découvrir une
panoplie de molécules délaissées

habituellement par les parfumeurs.
Trop éphémères, difficilement
maîtrisables, elles ont constitué une
partie de la composition qui offre
une expérience olfactive
exceptionnellement fugitive ».

*L'opinion du collectionneur
producteur :*

« Quand après 30 ans de
collectionnite il m'est proposé de
réaliser une production,
ma première réflexion a été de me
dire : mais quel sens donner à cette
compulsion ?
Pourquoi année après année, œuvre
après œuvre, continuer à
collectionner ?
Le mieux était de demander à une
artiste de se pencher sur ce
symptôme. Si ma première idée était
de mettre un terme à ma collection
en la mettant en bouteille comme
Duchamp avait mis l'air de Paris en
ampoule, il est vite apparu qu'un
parfum à l'odeur de térébenthine ne
ferait que m'intoxiquer.
Plus subtilement, Julie C. Fortier a
joué sur cette idée de compulsion
que tout collectionneur ressent pour
réaliser un parfum qui, dans son
essence même, contiendrait l'idée
d'addiction. Si, pour reprendre la
belle expression duchampienne de
Julia Kristeva, *le collectionneur est le
célibataire de l'art, sa collection a le
parfum de la récidive.* »

Alain Le Provost

salle 17

#perceptions #expériences #sensible

DAMIR OCKO

salle 18

#perceptions #expériences #sensible

CÉCILE BEAU, ANNE BLANCHET,
LAURENCE DEMAISON, IVAN DE
MENIS, STEPHEN FELTON,
ZILVINAS KEMPINAS, BERTRAND
LAMARCHE, LAURENT PERBOS,
AURÉLIE PÉTREL, FLORIAN ET
MICHAËL QUISTREBERT, RERO,
VITTORIO SANTORO, ESTHER
STOCKER, XAVIER THEUNIS,
PIETER VERMEERSCH, NOÉMIE
VULPIAN, MICHAEL ZELEHOSKI

Focus production

NOÉMIE VULPIAN

**Née en 1986 à Valence (France).
Vit et travaille à Paris (France) et
Bruxelles (Belgique).**

Scatter (2), 2016
**Production Colette
et Michel Poitevin**

Dans la lignée d'une certaine tradition moderniste, les œuvres de Noémie Vulpian ont pour répertoire premier les formes élémentaires. Entre micro architecture, objet usuel et élément organique, ce sont des volumes épurés et ambigus qui en découlent. Ils sont conçus dans une logique organique, à partir de matériaux tels que du goudron, de la terre, la porcelaine, ou la feuille d'or,

et de gestes rudimentaires comme l'écrasement ou le déversement d'une masse. C'est enfin l'action du temps, à laquelle les productions de Noémie Vulpian sont immédiatement soumises, qui constitue le socle commun de ses productions.

Scatter est une sculpture évolutive dont la forme se modifie lentement et constamment. Un cylindre en bitume de quatre-vingt dix-cinq kilos, coulé et conditionné dans un moule, est déposé au sol. La masse de bitume, tout en restant solide, se libère de sa forme initiale jusqu'à devenir une surface plane largement étendue. Ce changement d'état s'opère de façon imperceptible aux yeux des visiteurs durant la durée de l'exposition.

*L'opinion des collectionneurs
producteurs :*

« À l'heure de l'écriture de ces lignes nous n'avons pas vu *Scatter (2)*. Mais nous avons une idée assez précise de ce qu'elle devrait être. Nous avons une « dispersion lente et spontanée » qui ressemblera à sa soeur plus volumineuse.

Pourquoi avons-nous souscrit à la proposition de Noémie de réaliser un projet de cette nature ?

Pour simplement trois raisons. D'abord le caractère organique des matières, le papier, blanc, le goudron, noir. Le papier, le goudron, objets simples, pauvres pourrait-on dire, qui rappellent de belles périodes de l'art. Et puis l'œuvre n'est pas statique. Chaque jour elle est autre, en se glissant sur son support silicone rectangulaire. C'est une sculpture en mouvement, comme si David décidait de quitter son socle pour aller se dégourdir les jambes. Et puis le possesseur est impliqué.

À chaque fin du cycle il doit réactiver l'ensemble en installant goudron et papier pour amorcer une nouvelle vie. Ce n'est pas un objet inerte acquis comme une marchandise de consommation, mais un rapport relationnel permanent.

Au moment du vernissage de *De leur temps (5)*, le 11 mars 2016, nous aurions pu commémorer le centenaire de cette mythique exposition où l'on pouvait voir le carré noir de Malevitch.

La masse de goudron se répandant sur sa feuille forme un presque carré noir. C'est, bien sûr, un raccourci étonnant, Noémie Vulpian n'est pas Malevitch. Mais dans cette chaîne de l'art qui nous importe, depuis l'origine chacun s'est nourri des réalisations de ses prédécesseurs en faisant progresser la création. Et au-delà de *Scatter (2)*, il y a l'artiste. Elle, (très) jeune, au début de sa vie professionnelle, nous a semblé avoir une audacieuse potentialité. Si cette exposition lui sert de marche, nous en serions très heureux et sera en phase avec notre choix, nous engager à aider, avec nos faibles moyens, la création contemporaine.»

Colette et Michel Poitevin

IVAN DE MENIS

Né en 1972 à Trévise (Italie).

Vit et travaille entre Trévise (Italie) et Paris (France).

Compressione 5B6E, 2016

Production Roberta Malavasi et Riccardo Valentini

Ivan de Menis mène une recherche approfondie sur l'objet tableau à travers un jeu subtil entre les constituants de la peinture. Gardant pour constantes la monochromie, l'expérimentation des supports et l'affirmation de la surface, l'artiste inscrit sa recherche dans une tradition analytique de la peinture et la singularise à travers une approche contextuelle. Sa palette de couleurs, issue de la peinture tonale vénitienne, s'assume dans un rapport à l'intensité de la lumière qui la traverse. La matérialité de la surface des peintures, envisagée dans l'assemblage et la stratification de matériaux hétéroclites, tels que la résine, le polystyrène et le pigment, est travaillée dans un rapport fondamental avec la temporalité.

Avec des propositions telles que *Compressione 5B6E*, l'artiste fusionne des techniques traditionnelles comme la peinture à l'huile avec des pigments à l'eau sur toile de coton, et des matériaux contemporains comme la résine époxy. Il laisse entrevoir les moments successifs de la construction de l'œuvre à travers les transparences des glacis, des passages chromatiques marqués et même des chutes de couleur. La matière picturale même est couverte par une surface vitreuse sous laquelle le moment du dépôt se trouve figé dans son instantanéité.

*L'opinion des collectionneurs
producteurs :*

« Nous avons connu Ivan De Menis à Paris grâce à ses expositions qui ont eu lieu à la Galerie Hebert et à la Galerie RX, suite à sa permanence de deux mois dans une résidence d'artiste. Nous avons été tout de suite touchés par ses travaux – qui sont en même temps des tableaux et des sculptures – ainsi que par ses couleurs vives et raffinées, par ses surfaces opaques et brillantes, par ses volumes.

Nous avons pu visiter son atelier où nous sommes restés séduits par la complexité de son travail et de son processus créatif. Ivan De Menis utilise la couleur pour réaliser ses œuvres, mais la couleur est déjà en elle-même par sa texture et sa complexité chromatique une création.

Sa recherche vise sans cesse à de nouvelles superpositions, à des revêtements de la surface, à des couches de couleur et de matière, et nous offre la possibilité de lire le temps qui passe et d'en fixer les effets. Ses volumes sont des cages de plexiglas et de film à bulle, où les résines se fixent et se transforment. Enfin il y a son geste audacieux, courageux, surprenant qui libère ses œuvres de leurs propres filets. La signification profonde et conceptuelle du travail d'Ivan est liée à une confrontation constante avec le temps : l'idée de chercher et d'arrêter le temps qui passe, la tentative de l'emprisonner dans une cage, le courage d'en accepter les effets sur la matérialité de la couleur, et finalement l'audace d'ouvrir la cage et d'admirer le résultat final. Tout cela nous a induits à soutenir le travail d'Ivan, que nous aimons et

dont nous apprécions l'originalité. Nous soutenons ses créations à l'occasion de cette cinquième édition de *De leur temps*, dédiée au thème de l'audace, avec le souhait que son parcours artistique continue vers de nouvelles recherches et de nouveaux défis.»

*Roberta Malavasi
et Riccardo Valentini*

salle 19

#perceptions #expériences #sensible

DIMITRI MALLET

Focus production

DIMITRI MALLET

Né en 1983 à Avignon (France).

Vit et travaille à Paris (France).

L'heure bleue, 2015

Production Catherine

et Renato Casciani

Dimitri Mallet fonde sa pratique sur une appréhension du réel sensible à la mesure du monde, et interroge ce qui nous entoure dans un rapport physique, spatial, temporel et même parfois météorologique. Si sa pratique protéiforme présente un rapport à la picturalité et à l'abstraction, nous ne sommes plus dans une peinture que l'on regarde et que l'on commente mais plutôt avec laquelle nous partageons un temps présent.

Les *Sensitive Paintings*, monochromes qui changent de couleur en fonction de la température ambiante, instaurent dès 2013 un rapport dynamique entre la peinture et son contexte d'exposition.

L'heure bleue est une salle d'exposition a priori vide, qui au contact d'un public attentionné, patient et discipliné une minute durant, deviendra bleue. Cette restitution épurée du bref moment où, à l'heure du crépuscule, la nature s'arrête de respirer, invite le visiteur à faire l'expérience d'une peinture ressentie. Imposant un silence évident du visiteur, un silence

quasi monacal, *L'heure bleue* revêt une dimension cosmologique quasi mystique qui l'inscrit dans la lignée des pratiques respectives de Klein, Rauschenberg et Cage dans les années 1950.

*L'opinion des collectionneurs
producteurs :*

Après avoir acquis une *Sensitive Painting* de Dimitri Mallet, monochrome magenta dont la couleur change avec la température du lieu dans lequel il est exposé, transformant ainsi selon nous, « l'être absolu » de la peinture en entité esthétique « relationnelle », qui nous ravissait pour l'anti-narcissisme qu'elle semblait nous suggérer, nous avons décidé de manifester ici notre « audace » par une œuvre immatérielle, « anti-marché » et qui nécessite un temps d'arrêt dans notre frénésie perpétuelle.

Catherine et Renato Casciani

salle 20

#perceptions #expériences #sensible

CÉDRICK EYMEINER

Focus production

CÉDRICK EYMEINER

Né en 1974. Vit et travaille à Paris et Montpellier (France).

The Answer, 2016

**Courtesy Galerie Jérôme Poggi
Production Gilles et
Marie-Françoise Fuchs**

Plasticien et musicien, Cédric Eymenier mène une pratique artistique hybride et polymorphe. Si la musique occupe une place essentielle dans son activité, c'est à travers la photographie, le collage, la vidéo et l'installation sonore qu'il investit les champs multiples de l'art, du cinéma, et de l'architecture. Aussi variés soient ces modes d'approches, ils tendent vers le désir singulier et constant d'être à l'écoute du monde. Les anecdotes et les coïncidences constituent les événements fondamentaux de son œuvre. Selon chacune de ses propositions, un réseau de sens qui semblait enfoui se dessine peu à peu. *The Answer* s'envisage comme une partition cyclique, à partir de laquelle se joue des variations et des mouvements parfois inattendus. Eymenier amorce la boucle à partir d'un souvenir d'enfance commun à l'une de ses rencontres amicales. Au fil de la narration, les lieux et les acteurs relatifs à cette histoire s'entrecroisent et se révèlent selon une succession de contingences et de dérives.

*L'opinion des collectionneurs
producteurs :*

« Cédric Eymenier collectionne les coïncidences. Il note dans son carnet chaque phénomène qui peut en faire figure. Les significations philosophiques, scientifiques ou le simple hasard lui importent peu, c'est le retentissement interne qui l'intéresse. Chacun d'entre nous a vécu de pareilles expériences. Un électrochoc, on est transporté dans le temps et l'espace, un instant submergé, « ailleurs ».

Des images apparaissent que l'on croyait enfouies, des sensations, la présence, la réalité soudaine d'une personne qui se trouve autre part. C'est ce que rapporte Cédric Eymenier dans son film *The Answer* (qui n'est pas une réponse à ces phénomènes, mais le nom du bateau du héros à l'origine de la coïncidence !).

Cédric Eymenier a rencontré par hasard Marc Hogben, un Canadien de Montréal, qui lui raconte le merveilleux voyage qu'il a fait sur le canal du Midi à bord de son petit voilier, et décrit avec beaucoup d'enthousiasme le passage des 9 écluses de Fonsérannes.

Cédric Eymenier les connaît, il y a vécu toute sa jeunesse. Les promenades dominicales en famille à contempler ces écluses ne sont pas ses souvenirs les plus excitants (cela suait l'ennui...). Il remonte le canal évoquant de manière spectaculaire et poétique cette grande route aquatique (un road movie particulier). Une remontée dans le temps. L'évocation d'une jeunesse enchantée et paisible, ce canal est magique. »

Gilles et Marie-Françoise Fuchs

jardin

*#organique #matière #vivant
#animalité*

NOËL DOLLAT

#PopConso #globalisation

LILIAN BOURGEAT



En partenariat avec

**l'Association pour la Diffusion
Internationale de l'Art Français**
www.adiaf.com

Avec la collaboration du Jardin Botanique de Lyon pour l'œuvre *Homme assis* de Daniel Otero Torres.

Pour *Vortex* de Julien Crépieux :

Remerciements : Thibault Poutrel, Jérôme Poggi, Hugo Rincé, la ville d'Ivry-sur-Seine, Claire Le Restif et toute l'équipe du Crédac.

Avec la collaboration de S.A Marcon Sathonay, pour *Les talons d'Abraham* de Medhi-Georges Lahlou.

Avec l'aide de la Région Normandie pour l'œuvre *Déracinés* de Jonathan Loppin.

Pour *La Collection* de Julie C. Fortier :

Remerciements : Dr. Olivier R. P. David, Institut Lavoisier, Université de Versailles et Aptar Beauty + Home.

Scatter (2) de Noémie Vulpian est produit en collaboration avec l'IFSTTAR - Nantes.

Les partenaires de l'IAC

villeurbaine AUVERGNE – Rhône-Alpes*



PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES



PARISart



fourvière
Hôtel****Lyon

Les partenaires de l'ADIAF

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

ARTCURIAL

H
FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

INLEX
IP EXPERTISE

CGA
COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART

HB
HORIZON BLEU

SilvanaEditoriale

creativtv.net

INFORMATIONS PRATIQUES

LE TEMPS DE L'AUDACE ET DE L'ENGAGEMENT

- DE LEUR TEMPS (5) - LES COLLECTIONS PRIVÉES FRANÇAISES

Exposition du 12 mars au 8 mai 2016

OUVERTURE

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

Visites commentées gratuites

le samedi et le dimanche à 16h et en semaine sur rendez-vous

ACCÈS

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)

Bus C9 (arrêt Ferrandière)

Bus C16 (arrêt Alsace)

Métro ligne A (arrêt République)

Station vélo'v à 1 minute à pied

L'Institut d'art contemporain est situé

à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

TARIFS

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans

LIBRAIRIE

spécialisée en art contemporain,

accessible aux horaires d'ouverture des expositions

PROCHAINS RENDEZ VOUS

Dimanche 3 avril à 15h30 :

Family Sunday, visite en famille suivie d'un bon goûter.

Les vendredis 25 mars et 29 avril à 12h30 & 13h :

Visite sur le pouce, visite express et déjeuner sur place.

L'institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00
fax +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

